Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

96 | 2018

Varia

Jules Claine chez les Batak (1891) : un récit controversé

Jules Claine among the Batak (1891): a controversial account

Daniel Perret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/774>

DOI : 10.4000/archipel.774

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 39-67

ISBN : 978-2-910513-80-1

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Daniel Perret, « Jules Claine chez les Batak (1891) : un récit controversé », *Archipel* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2015, consulté le 27 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.774>

Association Archipel

DANIEL PERRET¹

Jules Claine chez les Batak (1891) : un récit controversé

Le 3 septembre 1891, à Londres, le neuvième congrès des orientalistes est le théâtre d'une communication qui fait sensation. Tout juste rentré d'une expédition au nord de Sumatra, un explorateur français annonce en effet qu'il est le premier Européen à avoir pénétré une région peuplée de Bataks-Karos républicains et lettrés. Chaque chef y tiendrait notamment une chronique des événements sociaux importants de son temps et l'explorateur a pu rapporter en Europe un vieux grimoire relatif à une épidémie, illustré en particulier de dessins curieux, qui semblent montrer qu'il y a deux siècles les médecins batak avaient anticipé la « théorie moderne des germes et bacilles. »² Cette découverte jugée étonnante est reprise dans plusieurs journaux et revues britanniques, qui publient d'autres détails qu'il n'est pas possible d'authentifier comme émanant directement de l'auteur de la communication lors du congrès ou de possibles interviews par des journalistes locaux. L'explorateur aurait ainsi « *break through the belt of the cannibalistic Bataks, in order to find an indigenous civilisation* » et le traité médical en question « *proved beyond the possibility of doubt that the theory of the development of disease microbes was propounded many centuries since* », « *in medical science they have attained considerable proficiency, keep a manuscript register of doctors, and no one is*

1. Directeur d'études, École française d'Extrême-Orient, Université PSL.

2. *The Illustrated London News*, 12 septembre 1891 (www.britishnewspaperarchive.co.uk, accédé le 9 mars 2018), qui reprend un texte titré « A Visit to the Independent Batak-Karo Tribes of Sumatra » donné à la revue par l'explorateur en question. Ce même texte est republié par la revue *T'oung pao* (vol. 2, 1891, p. 416-418).

eligible for the highest political office who is not inscribed on the register »³. Les organisateurs du congrès décernent à l'auteur de la communication la plus haute distinction sous la forme d'une médaille d'honneur et d'un diplôme. Ajoutons que l'explorateur avait soigné sa médiatisation, puisque trois semaines avant l'événement, quatre autres journaux britanniques avaient annoncé l'exposition du fameux manuscrit lors du congrès⁴. Ce que l'explorateur n'avait pas anticipé, c'est la critique acerbe du récit présenté au congrès publiée six mois plus tard par un membre de l'expédition.

L'explorateur en question est Jules Claine, à propos duquel nous tenterons d'abord ici de retracer le parcours avant cette expédition sumatranaise, puis d'examiner en détail les différentes versions publiées de son récit d'expédition ainsi que ses résultats. Nous nous intéresserons ensuite au contre-récit produit quelques mois plus tard, puis à la suite de la carrière de Jules Claine. Nous partirons enfin sur les pas de Claine pour livrer quelques observations suite à nos récents passages dans plusieurs villages du plateau au nord du Lac Toba que Claine a visités.

Le contexte de l'expédition

Jules Claine naît aux Essars-le-Vicomte (Marne) le 31 juillet 1856 d'un père éboueur, portant également le prénom de Jules et d'une mère couturière⁵. Après cette naissance dans un milieu ouvrier, on le retrouve suivant des études artistiques aux cours du soir des écoles supérieures de commerce et de dessin, puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Dès l'âge de vingt ans, il parcourt l'Europe (Belgique et Pays-Bas), puis visite l'Algérie (1883), l'Angleterre (1884), avant de séjourner plus de cinq ans en Amérique, entre 1884 et 1889. Il se rend aux États-Unis, au Canada et prend notamment part à deux expéditions scientifiques organisées par le gouvernement mexicain. Il parcourt l'Égypte en 1890⁶.

3. *Yorkshire Post and Leeds Intelligencer* (West Yorkshire, England), 4 septembre 1891. Voir également le *London Evening Standard*, le *Morning Post* et le *Bristol Mercury* du même jour, *The Illustrated London News* du lendemain, ou encore le *Morning Post* du 7 septembre (www.britishnewspaperarchive.co.uk, accédé le 9 mars 2018).

4. Le *East Anglian Daily Times* (Suffolk, England) du 10 août, *The Star* (Guernesey) du 11 août, le *Falkirk Herald* du 12 août, ainsi que le *Congleton & Macclesfield Mercury, and Cheshire General Advertiser* (Cheshire, England) du 15 août (www.britishnewspaperarchive.co.uk, accédé le 9 mars 2018).

5. <http://archives.marne.fr/ark:/86869/a011310543782liYdlH/1/1>, p. 225. Nous remercions Jean-Michel Perret de nous avoir indiqué cette plateforme. L'éboueur est un ouvrier qui aiguisé des lames sur une meule.

6. Georges-François Mugnier, [portrait annoté de Jules Claine, avant mai 1890], Paris, Société de Géographie (gallica.bnf.fr, accédé le 13 octobre 2017) ; « Mémoires, Notices : Excursions à travers les Antilles espagnoles et le Mexique par M. Jules Claine », *Bulletin de la Société normande de géographie*, 1894, p. 221 ; *Compte rendu des séances de la société de géographie (Paris)*, 1890, p. 283-284 ; C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains: contenant les notices des membres de l'Institut de France, du gouvernement et du parlement français, de l'Académie de médecine...*, tome 5, Paris, Office général d'éd. de librairie et d'impr., 1906, p. 69.

À notre connaissance, Jules Claine a publié cinq versions différentes sur son expédition au nord de Sumatra : la première est parue en anglais dans *The Illustrated London News* (Londres) du 12 septembre 1891⁷ (p. 335), abrégé *ILN* dans la suite ; la seconde dans la revue *Le Monde Illustré* du 7 novembre 1891 (p. 291-295)⁸, abrégé *MI* dans la suite ; la troisième dans la revue *Le Tour du Monde* du premier semestre 1892 (p. 369-384), abrégé *TdM* dans la suite⁹ ; la quatrième dans le *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, également du premier semestre 1892, dans deux livraisons du texte intitulé « A travers les îles malaises » (p. 267-268, 278-279), abrégé *JV* dans la suite ; la cinquième dans le volume 28 de la revue *De Aarde en haar Volken* paru en 1892 (p. 241-254), abrégé *AV* dans la suite¹⁰.

Claine se contredit sur les dates de son expédition au nord de Sumatra. On sait qu'il quitte Paris en mai 1890 et lui-même précise qu'il débarque à Singapour un mois plus tard, ajoutant qu'il part peu après pour le nord de Sumatra (*MI*). Or, dans *TdM*, il raconte que cette expédition débute le 12 mars [1891], date confirmée par un autre participant, qui précise qu'elle se déroule du 12 au 22 mars 1891, soit huit mois après l'arrivée de Claine à Singapour. Les récits de deux autres expéditions effectuées par Claine dans la région permettent de compléter en partie l'emploi du temps. D'août à début octobre 1890, il se trouve dans la partie sud de Sumatra¹¹. Il se rend en effet à Palembang, puis remonte le fleuve Musi et son principal affluent, la Lematang. Traversant le plateau de Pasemah, il part à la rencontre des « orang Oeloe », emprunte à nouveau le fleuve Musi avant de retourner à Palembang¹². De là, il rejoint Singapour, puis se rend à Penang. On sait par ailleurs qu'en mai 1891, il est en péninsule malaise qu'il traverse à dos d'éléphant entre Kedah et Singgora

7. Ce texte a été repris en totalité dans *T'oung pao* (2, 1891, p. 416-418). La communication de Claine est par ailleurs résumée et commentée dans *Tijdschrift van Nederlandsch-Indië* (2, 1891, p. 312-317).

8. Où curieusement une partie des illustrations concerne son séjour de l'autre côté du détroit de Malacca, notamment à Penang.

9. La même version a été republiée dans le *Bulletin de la Société des Etudes coloniales et maritimes* d'août-septembre 1892, p. 209-224.

10. Le texte est la traduction fidèle de celui publié dans la revue *Le Tour du Monde*, mais les illustrations y sont moins nombreuses. Il y manque notamment le portrait de Claine, la carte du trajet de l'expédition, ainsi que les objets rapportés par l'auteur.

11. La fin du récit de l'expédition au nord de Sumatra du *Monde Illustré* du 7 novembre 1891 (p. 295) offre un autre exemple de cette confusion chronologique, puisque Claine y raconte qu'il rentre à Penang pour repartir au sud de Sumatra visiter les « Orang Oeloes ». De même dans *AV*, le récit concernant le sud de Sumatra succède à celui concernant le nord de l'île sans que Claine en précise l'année. Sur la succession des expéditions, voir également *Compte rendu des séances de la société de géographie (Paris)*, 1891, p. 505-507.

12. On trouvera le récit de cette expédition dans *Le Monde Illustré* du 14 novembre 1891 (p. 307-310), dans « A travers les îles malaises », *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, 31, juillet 1892, p. 210-212, 234-236, 247-250, ainsi que dans la revue *De Aarde en haar Volken*, 28, 1892, p. 254-259.

(l'actuelle Songkhla)¹³. Qu'a-t-il fait en Asie du Sud-Est entre novembre 1890 et début mars 1891 ? Pourquoi ces erreurs et omissions chronologiques sur son séjour au nord de Sumatra ?

Claine est peu disert sur la ou les raisons de cette expédition au nord de Sumatra, indiquant simplement que les Bataks étaient apparemment « la plus ancienne des différentes races de l'île », ajoutant que la « peuplade des Bataks-Karos indépendants » en particulier l'avait intéressé par le peu d'informations dont on disposait sur elle à l'époque. Dans *MI* (p. 293), il précise qu'il souhaite ensuite traverser le Lac Toba pour visiter les Batak Toba et de là rejoindre Padang.

Claine est tout aussi muet sur le financement de son expédition. Une source néerlandaise de Medan note qu'il se présente comme explorateur, voyageant pour le compte d'une revue française illustrée¹⁴. Un compte rendu de la Société de géographie de Lyon rapporte qu'il était « chargé d'une mission »¹⁵.

Lorsqu'il débarque à Belawan, la région de Deli achève alors la troisième décennie d'une véritable révolution socio-économique. C'est en effet en 1863 que Jacob Nienhuys y ouvre la première plantation occidentale de tabac. Deux ans plus tard, deux planteurs suisses et un planteur prussien s'installent à Deli et se lancent dans les plantations de tabac, muscadiers et cocotiers¹⁶. En 1869, Nienhuys crée la fameuse *Deli-Maatschappij*. À sa fondation, elle couvre déjà 7 000 hectares¹⁷ et se concentre principalement sur la culture de tabac. L'année suivante, elle emploie 1 200 coolies chinois. En 1875, sur la superficie totale de 1 100 000 hectares des sultanats de Langkat, Deli et Serdang, 77 000 hectares sont concédés à des plantations occidentales (essentiellement de tabac), soit

13. Sur cette expédition, voir le même numéro du *Monde Illustré* (p. 310-311), ainsi que dans la revue *De Aarde en haar Volken*, 28, 1892, p. 259-264.

14. K. Th. Engelbert van Bevervoorde, « Een bezoek aan de bataksche hoogvlakte », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van de Koninklijk Instituut* XLI, 1892, p. 611. J. Guicciardi-Khing mentionne qu'en 1889 au plus tard, il a réalisé au moins une mission sous l'égide du Ministère de l'Instruction publique (Histoire des collections malaises et indonésiennes du Musée de l'Homme des origines à la deuxième guerre mondiale, Paris, EHESS, thèse de doctorat, 1986, tome I, p. 50). Dans un travail plus récent, le nom de Claine ne figure pas parmi les voyageurs bénéficiaires d'une subvention pour une mission à Sumatra. Il en a par contre bénéficié lors de son séjour en Birmanie (Armelle Le Goff, Ministère de l'Instruction publique – Service des Missions – Missions scientifiques et littéraires. Index nominatif des voyageurs et index géographique des destinations de leurs missions, Paris, Centre Historique des Archives nationales, 2005. Cf. http://www.garae.fr/IMG/pdf/CTHS_Missions_scientifiques_et_litteraires.pdf, consulté le 22 juillet 2018).

15. « Sumatra et la presqu'île de Malacca », *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*, X, 1891/92, p. 527.

16. J.A.M. van Cats Baron de Raet, « Vergelijking van de vroegeren toestand van Deli, Serdang en Langkat met der tegenwoordigen », *Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde, Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* XXIII, 1876, p. 31.

17. K.J. Pelzer, *Planters and Peasant, Colonial Policy and the Agrarian Struggle in East Sumatra (1863-1947)*. 's Gravenhage, Nijhoff, Verhandelingen van de Koninklijk Instituut 84, 1978, p. 38-39.

7%¹⁸. En 1939, sur le même espace, 520 000 hectares sont exploités par des plantations occidentales, soit 47%¹⁹.

Sur le plan administratif, la reconnaissance de l'autorité du gouvernement de Batavia par Siak en 1858 fait de ce sultanat et ses dépendances (dont les sultanats de la côte nord-est) un *afdeeling* de la *Residentie* de Riau. La soumission des sultanats de la côte nord-est s'accompagne de l'installation de cinq *controleurs* dans cette région en 1864, y compris un à Labuhandeli. Vingt-trois ans plus tard, Medan devient capitale de la *Residentie* de la Côte Est (*Oostkust*). De nombreux sièges administratifs de plantations ainsi que des sociétés commerciales et de transport s'y implantent. La ville attire également rapidement des migrants venus notamment de Chine, de la péninsule malaise, de Singapour, de diverses régions de l'Archipel et du sous-continent indien. La population de la côte nord-est passe ainsi d'une centaine de milliers d'individus en 1860 à près d'un million et demi en 1930.

Claine livre brièvement ses impressions sur la ville de Medan : une population de 7 000 à 8 000 habitants²⁰, une activité économique reposant sur le succès des plantations de tabac (figs. 1, 2), une abondante main-d'œuvre chinoise maintenue sur place par sa passion du jeu qui engouffre toutes ses économies. Claine ajoute que les Chinois ont par ailleurs le monopole sur le commerce de détail dans cette ville dont la prospérité se lit dans le confort des habitations, les nombreuses banques et les hôtels.

Claine offre deux versions concernant son plan pour mener à bien l'expédition. Dans les deux premiers textes, *ILN* et *MI*, il insiste sur le fait qu'il s'est immédiatement mis en rapport avec les autorités coloniales. Or dans *TdM*, une fois débarqué au port de Belawan, il se rend directement à Lubukpakam, situé à l'époque à une vingtaine de kilomètres de Medan, où réside un Français lui ayant offert l'hospitalité et disposé à lui faciliter l'accès à l'arrière-pays. Cette information laisse à penser que Claine a eu des contacts préalables dans la région afin de préparer son expédition. Il pourrait s'agir soit de A. de Giovanni, planteur de Lubukpakam, qui lui fait visiter sa plantation de café²¹, soit de

18. P.J. Veth, « Het landschap Deli », *Tijdschrift van de Nederlandsch Aardrijkundig Genootschap* II, 1877, p. 166.

19. Pelzer 1978, p. 105-106.

20. Ce chiffre est plausible dans la mesure où d'autres sources indiquent que la ville atteint 10 000 habitants durant la dernière décennie du XIX^e siècle. En 1900, elle compte près de 13 000 habitants, dont un peu plus de 500 Européens et Japonais, près de 8 000 Chinois, un peu plus de 3 000 autochtones, le reste étant composé d'« autres étrangers asiatiques. » (cf. D. Perret, *La Formation d'un Paysage Ethnique : Batak & Malais de Sumatra Nord-Est*, Paris, Presses de l'École française d'Extrême-Orient, Monographies, no. 179, 1995, p. 216-221).

21. Un état officiel des plantations coloniales des îles hors Java pour 1897 nous apprend d'ailleurs qu'un certain A. de Giovanni était *ondernemer* (administrateur) de deux plantations dans le royaume de Serdang. L'une se trouve à Tanahbang (346 *bouws*), l'autre à Kotosan (500 *bouws*). *Koloniaal verslag van 1898* [Nederlandsch (Oost-) Indië, Bijlage DDD.]. Overzicht over 1897 betrefende de verschillende in de buitenbezittingen gevestigde ondernemingen van landbouw...,

G. de Montbrun qui, dans la même région, exploite une plantation de tabac, *Gallia Estate*²², que Claine a également l'occasion de visiter. Il ajoute qu'il a l'occasion de parcourir plusieurs autres plantations exploitées par des Français, dont certains très fortunés. Claine rencontre également B. Hagen, qui s'est déjà rendu à deux reprises sur le plateau dans l'arrière-pays.

En raison de troubles causés par la présence de combattants acihais au voisinage du Lac Toba, où souhaite se rendre Claine, le *controleur* du district l'enjoint d'obtenir préalablement une autorisation du Résident Michielsens²³ basé à Medan. Initialement réticent au projet de l'explorateur de se rendre chez les « Bataks indépendants », le Résident lui remet une lettre d'introduction destinée au *controleur* des « Bataks soumis », un certain Westenberg.

p. 7, 8. (<http://resolver.kb.nl/resolve?urn=sgd%3Ampg21%3A18981899%3A0001680>, accédé le 30/05/2018).

22. Le souvenir de cette plantation, située en amont de Bangunpurba, subsiste dans des jetons émis par la société, dont l'usage en tant que monnaie devait être limité à cette plantation, jetons prisés aujourd'hui par les numismastes (cf. par exemple un jeton en cuivre où l'on lit « G. de Montbrun & Co » sur le pourtour et la mention « Gallia Serdang » au centre d'une face (revers), alors que l'autre face indique en français et en chinois « bon pour cinquante cents » sur le pourtour et le chiffre 50 au centre de l'autre face (avers) (<http://www.noble.com.au/auctions/lot/?id=82760&i=3&ret=1> ; accédé le 19 juin 2018). Les mêmes mentions apparaissent sur un jeton de 20 cents (http://www.tokencatalog.com/token_record_forms.php?action=DisplayTokenRecord&td_id=270641&inventory_id=226480&attribution_id=275766 (accédé le 19/06/2018). Le nom de A.J.A.G. de Montbrun figure toujours parmi les habitants mâles européens de Serdang dans une liste officielle publiée en 1900 (*Naamlijst der Europeesche inwoners van het mannelijk geslacht in Nederlandch-Indië en opgaven omtrent hun burgerlijken stand*, Batavia, Landsdrukkerij, 1900, p. 271). Dix ans plus tard, Gallia a déjà changé de main : la plantation fait alors partie de l'*Algemeene Cultuur Maatschappij*, dirigée par J.G.C. Vriens. Le tabac a disparu, probablement remplacé par l'hévéa. Le domaine est loué au sultan de Serdang sur la base d'un contrat expirant en 1965 (J. Bos (comp.), *The S.E.C. (Sumatra-East-Coast). Rubber Handbook 1911*, Medan, Deli Courant, [1911], p. 9).

23. W.J.M. Michielsens (1844-1926) entame alors sa troisième décennie de séjour dans l'archipel. Débarquant à Java en 1861, il travaille d'abord dans une plantation de tabac, puis se lance dans une carrière de fonctionnaire des Indes néerlandaises sept ans plus tard avec un premier poste à Menado. On le retrouve *controleur* successivement dans le territoire de la Côte Ouest de Sumatra et à Aceh. Il est *assistant-resident* de Kutai (Bornéo) en 1881, puis revient à Sumatra en tant qu'*assistant-resident* de Deli entre 1883-1886. Après un long congé aux Pays-Bas, Michielsens retourne à Medan en 1888 comme *assistant-resident* à disposition du Résident de la Côte est de Sumatra. Il occupe le poste de Résident entre 1889 et 1894, une période marquée par une longue amitié avec le fameux Tjong a Fie (1860-1921), major des Chinois de Medan (W.R. Hugenholtz, *Een buitenbezittingse radja: herinneringen van W.J.M. Michielsens (1844-1926)*, Hilversum, Verloren, 2015, p. 16, 314). Ce Hakka devient le premier capitaine des Chinois de la région en 1887 et va jouer un rôle économique, social et politique très important dans la région et surtout dans le développement de Medan. Il meurt en 1921 (on trouvera une étude récente sur Tjong a Fie dans Dirk A. Buiskool, « The Chinese Commercial Elite of Medan, 1890-1942: The Penang Connection », *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, 82 (2), 2009, p. 113-119. Queeny Chang, l'une de ses filles, lui consacre une partie de ses mémoires - *Memories of a Nyonya*, Singapore, Eastern Universities Press, 1981, cf. compte rendu de Myra Sidharta dans *Archipel* 25, 1983, p. 221-223).

Claine raconte qu'il est cordialement accueilli par Westenberg, ce dernier heureux à l'idée d'avoir un compagnon de voyage durant la tournée qu'il prépare dans l'arrière-pays jusqu'aux confins des territoires des « Bataks soumis ».

L'expédition sur le plateau

Le résumé de l'expédition présenté ici est basé sur la version longue (*TdM*), complété au besoin par des éléments figurant uniquement dans les autres versions et dûment signalés. Ce récit débute par une heure de train jusqu'à « Déli-Touah » (l'actuelle Deli Tua), puis deux heures et demie en carrioles individuelles tirées chacune par un petit cheval jusqu'à l'extrémité d'une route accidentée²⁴. C'est là que commence le trajet à pied. Le groupe décrit par Claine comprend Westenberg, *contrôleur* des « Batak soumis », le colonel A.H. van de Pol, commandant du district militaire²⁵, ainsi qu'une douzaine de porteurs.

La première étape est « Pertoembokem », atteint à la mi-journée, où selon Claine, le *contrôleur* a donné rendez-vous à plusieurs chefs afin de leur verser la redevance annuelle, à la charge du gouvernement colonial, en compensation des terres concédées aux planteurs de tabac sur leur territoire. Claine précise que cette rencontre a lieu en présence d'un représentant du sultan de Deli dans les pays batak et d'un interprète. Il n'est pas très inspiré par cette première étape, jugeant la population trop peu nombreuse pour la rendre intéressante, habitants dont la proximité avec les plantations de tabac en a diminué l'authenticité²⁶. Il observe néanmoins la grande fréquence des goïtres, les gros ornements d'oreilles en argent massif portés par la plupart des femmes, les amulettes en bambou des enfants portant des « signes cabalistiques », un combat de coqs, ainsi que des spécificités architecturales et d'aménagement intérieur des maisons. Sans préciser la manière dont il obtient ses informations, Claine rapporte que les chefs croient que l'âme humaine est immortelle et reste sur terre après la mort, que ce soit dans la végétation ou en s'incarnant parfois dans des animaux tels le bouc ou le crocodile. Il réalise par ailleurs une série de clichés de groupes grâce à l'assistance du *contrôleur*²⁷.

24. Dans *MI* -p. 291, le train les transporte vers une plantation proche du pays batak, et de là, ils prennent de petites voitures locales pour Deli Tua, à l'extrémité d'une route carrossable. Dans *JV* – p. 267, il n'est pas question de train : c'est en « carriole locale » que Claine se rend de Medan à Deli Tua où l'attendent les porteurs.

25. Il s'agit probablement d'Alexander Henri van de Pol, surtout connu pour avoir mené une expédition à Tamiang, un territoire d'Aceh, expédition qui lui vaudra une haute distinction militaire en 1898 (cf. http://www.wikiwand.com/nl/Lijst_van_Officieren_in_de_Militaire_Willems-Orde, accédé le 16 juillet 2018).

26. *MI* p. 292: « Je parlerai peu de ce peuple, dont le type est trop mélangé pour avoir conservé les caractères distinctifs de la race, me réservant d'étudier ceux qui, restés indépendants, n'ont pu s'altérer au contact des peuples qui les entourent. »

27. C'est uniquement dans *JV* (p. 267) qu'il signale la remise au *contrôleur* par l'un des chefs présents d'une déclaration de guerre sur lames de bambous trouvée près de son village.

Après trois nuits passées à « Pertoembokem », Claine explique que le chef de l'étape suivante, Buluh Hawar, ayant envoyé son sabre en signe de reconnaissance ainsi qu'une lettre sur bambou expliquant que la menace acihaise a diminué sur le plateau, l'expédition peut repartir avec un nombre de porteurs qui a doublé. À « Boulou-Hauwer », trois structures attirent l'attention de Claine. Tout d'abord le *jambur*, une maison à deux niveaux, résidence des garçons avant le mariage. Claine décrit longuement le *batang mati*, qui abrite une bière en forme de pirogue creusée dans un tronc d'arbre à l'intérieur de laquelle sont placés les cadavres des membres de la famille des chefs jusqu'à décomposition complète des tissus et des viscères qui s'écoulent par un orifice percé sous la bière. A la fin du processus, les parents détachent le crâne conservé dans un coffre suspendu dans la maison, alors que le reste du squelette est enterré. Claine fait ouvrir l'un des coffres avec l'intention de l'acquérir avec son contenu, mais renonce finalement en raison du mauvais état de conservation des crânes. Le troisième type de structure décrit par Claine est le grenier à riz qui ici a la particularité d'être cylindrique.

La troisième étape est « Tjingkem », que Claine qualifie de misérable *kampung* et dernier village des « Bataks soumis », au pied du col de « Tjingkem » qui donne accès au plateau²⁸. Il livre deux versions sur les événements qui marquent cette étape. Dans *TdM* et *JV*, il explique qu'il rencontre là l'un des chefs des « Bataks indépendants », qui s'offre à lui servir de guide jusqu'au village le plus proche sur le plateau. Après une nuit à « Tjingkem », l'expédition serait repartie, guidée par le jeune chef en compagnie d'un interprète et d'une vingtaine de porteurs. Dans *ILN* et *MI*, Claine explique qu'il a dû attendre plusieurs jours à « Tjingkem » le retour des messagers envoyés chez les chefs du plateau par le *controleur* afin d'obtenir la permission de pénétrer et de se déplacer sous protection sur le plateau. Un messenger aurait apporté le sabre du chef de « Boulou-Hauwer » avec une lettre écrite sur bambou donnant la permission de pénétrer sur le plateau sous la protection d'un jeune chef envoyé du plateau avec des porteurs.

Claine décrit le col de « Tjingkem » comme « un passage à peine assez large en certains endroits pour laisser passer un homme un peu gros » marquant la frontière du sultanat de Deli et de la zone d'influence néerlandaise. Arrivé sur le plateau, la première impression de Claine est révélatrice de la vision de l'époque: « [...] j'aperçus devant moi cette vaste plaine située à 900 mètres d'altitude, entourée de hautes montagnes qui en protègent mieux les heureux habitants que toutes nos fortifications [...] » (*TdM*, p. 374)²⁹ (fig. 3). Il y a une

28. À l'époque, trois autres cols situés dans le royaume de Deli permettent de rejoindre le plateau (Bekantjang, Bekalla et Negri ou Senemba), mais ils sont beaucoup plus difficiles d'accès (Engelbert van Bevervoorde, 1892, p. 612).

29. Un autre explorateur français, Xavier Brau de Saint Pol Lias, a eu la même réflexion quelques années auparavant : « [...] le centre de l'île jusqu'à la pointe d'Aceh renferme des peuplades aussi inconnues, aussi isolées du reste du monde que celles qu'on peut avoir à découvrir encore

importante mention supplémentaire à ce niveau dans *ILN*: « [ces montagnes] *guarding a land never before trodden by the foot of any European traveller*. »³⁰ Toujours dans *ILN* (ainsi que dans *MI* p. 292), le récit laisse à penser que les autres Occidentaux n'accompagnent pas Claine sur le plateau.

La quatrième étape est « Djawa ». Claine affirme que les villages du plateau sont situés sur des îlots au milieu de lits de rivières asséchées, entourés de fossés profonds, rendus inaccessibles sans guide en raison de sentiers détournés et d'un véritable système de défense en bambous. Dans *ILN*, il ajoute même « *often by dark tunnels* ». Le lendemain, Claine y rencontre le « *sibrayac* », le grand chef du plateau venu pour le guider jusqu'à « sa capitale », personnage qui avait eu l'occasion de rencontrer à Medan les Néerlandais du groupe³¹. Forte cette fois de quelques 150 individus, l'expédition repart en direction du village de « Boekit » où elle passe la nuit.

La cinquième étape est « Sirbaya », présentée par Claine comme la capitale du plateau, une agglomération d'une soixantaine de maisons (située près du Lac Toba dans *ILN*), où vivent quelque 3 000 habitants (7 000 dans *ILN* et *MI*)³², réunissant sept villages séparés par des palissades et des sentiers particuliers avec des noms et des chefs distincts. Claine décrit à nouveau assez longuement les maisons « qui peuvent être considérées comme l'expression la plus pure du style de ce peuple » (*TdM*, p. 376). Il s'attarde également sur les aménagements comportant des troncs troués destinés au décortilage du riz.

Dans le récit de l'expédition, cette étape de « Sirbaya » (l'actuel Seberaya) où il séjourne quelques jours, est l'occasion pour Claine de livrer des considérations générales sur la « race batak », considérations dont on perçoit qu'elles sont choisies pour l'effet sensationnel qu'elles auront sur un public occidental. Il ne précise pas ses sources (« *Here I made a complete study of the Batak-Karo nation* », *ILN*).

Il y explique notamment que cette « race » est divisée en cinq familles dont celle des Bataks-Karos, forte de 20 000 à 25 000 individus, où il se trouve, la seule à avoir pratiquement totalement répudié le cannibalisme, et ce depuis longtemps. Ce qui ne serait pas le cas des Pakpak, « la famille la plus sauvage », qui pratique l'engraissement des personnes âgées mangées lorsqu'elles n'ont plus

dans les profondeurs du continent africain : ce sont des tribus Battaks, les Gaïoux, les Allas, et enfin les Karo [...] » (« Atché et Pérak », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1885, p. 496). Sur l'évolution de la carte des populations autochtones entre le milieu du XIX^e siècle et la fin du XX^e siècle, cf. Perret 1995, p. 49-52.

30. Le passage est plus nuancé dans *MI* (p. 293) : « [...] les volcans Piseoh-Piseoh et Singgelang semblent autant de tours protectrices de ce peuple dont le sol est encore à peu près inconnu des Européens! »

31. Dans *MI* (p. 293) et *JV* (p. 268), Claine raconte qu'il tente de faire comprendre aux chefs qu'il n'est ni Hollandais ni officier, mais venu pour visiter leur pays dans « un esprit scientifique et amical ».

32. Claine donne aussi le chiffre de 7 000 habitants pour Medan.

Trajet suivi par Claine (d'après Claine, *Le Tour du Monde*, 1892, p. 373)

la force de grimper dans leurs maisons. Il signale sur le plateau un traitement des cadavres différent de celui décrit à « Boulou-Hauwer » : là les corps sont parfois déposés à l'air libre sur des plateformes pour être déchiquetés par des rapaces. La description physique des individus met l'accent sur l'habitude du limage des dents jusqu'aux gencives, pratique qui serait destinée à éviter d'avoir des dents ressemblant à celles des chiens. Il décrit la pose irréversible de l'imposant ornement d'oreille en argent des femmes, ainsi que la fabrique de bracelets de guerriers ornés des lèvres séchées des chefs décédés.

On y apprend également que les femmes mariées ne sont pas cloîtrées mais connaissent une condition analogue à celle des femmes européennes, alors qu'une grande liberté est laissée aux filles avant le mariage.

Claine signale l'existence d'un système d'écriture propre aux Batak-Karo, qui ont « littérature assez avancée » comprenant notamment poésie et annales historiques (« *Every village chief writes a chronicle or record of important social events, which is transmitted to his successor. Wars and epidemic diseases naturally find large place in this local history* » - ILN). Leur organisation politique est qualifiée de « républicaine et socialiste » (« *The political constitution of the Batak-Karos is republican* » - ILN ; « L'organisation politique est presque communiste [...] » - MI p. 295 ; JV p. 278), les chefs de famille élisant les chefs de villages, qui eux-mêmes élisent le *sibayak*, le grand chef du plateau. Mais tous ces chefs sont contrôlés par les habitants et disposent par conséquent d'une autorité limitée. Les croyances religieuses des Batak-Karo ne nécessitent ni lieu de culte, ni officiants. Médecine et sorcellerie sont l'affaire des *guru*, qui enseignent la lecture et l'écriture aux jeunes et rédigent des ouvrages de formules médicinales (« *I was presented with an ancient book, which I have brought to Europe, containing an account of some plague, and this book is illustrated by very curious drawings, which seem to show that the Batak physicians, two centuries ago, had anticipated the modern theory of germs and bacilli.* » - ILN ; « [...] ils ont depuis plusieurs siècles la perception de l'origine parasitaire des maladies épidémiques, ainsi que le démontrent les illustrations contenues dans un manuscrit que je possède. » - MI p. 295). Cette société ne connaît ni la pauvreté, la terre étant cultivée en commun, ni les divisions politiques ou religieuses, ni la peine de mort en raison de la rareté des crimes³³.

Finalement empêché de poursuivre son chemin jusqu'au Lac Toba en raison des conflits opposant Batak Karo et Acihais alliés à des Gayo, « ayant réussi à acheter à peu près tout ce qui pouvait s'emporter dans le pays », Claine se dirige vers Brastagi. Sur le trajet, il complète ses achats sur un marché temporaire : *kain*, armes, briquets, etc. Cette frénésie d'achats déclenche une

33. « La peine de mort n'existe pas chez eux ; d'ailleurs l'occasion de mal faire est rare, puisque personne ne connaît la misère et que rien de particulier ne peut être désiré par un autre, qu'il ne puisse faire ou obtenir en échange de ses services [...] » (MI p. 295).

rumeur sur le plateau qui voit Claine assailli à son arrivée à Brastagi par des vendeurs de « toutes sortes de curiosités », un avant-goût du centre touristique qu'est devenu cette ville depuis le début du XX^e siècle³⁴.

Le contre-récit de Westenberg

L'expédition de Claine à Sumatra nord est probablement l'un des rares exemples d'expédition dans l'Archipel au XIX^e siècle à avoir donné lieu à la publication d'un contre-récit par un autre membre de l'expédition. Son auteur est C.J. Westenberg, le premier *controleur* pour les affaires Batak (*voor de Batak aangelegenheden*), nommé en 1888. Chargé de nouer et d'entretenir de bons rapports avec les chefs des Batak indépendants, il doit aussi assurer la protection des Batak du piémont (*dusun*) face aux agissements jugés arbitraires des chefs de territoires (*datuk*) et face aux planteurs occidentaux. Westenberg, qui occupera ensuite la fonction d'*assistant-resident* de l'*afdeeling* Simalungun en Karolanden, s'inscrit comme le pionnier de la recherche ethnographique dans le piémont et les régions voisines au nord et à l'est du Lac Toba³⁵.

Le texte de Westenberg, daté de décembre 1891, paraît l'année suivante dans la revue de la Société de géographie néerlandaise, *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*³⁶. Le sous-titre indique clairement qu'il a été rédigé à la suite de la communication faite par Claine début septembre au congrès des orientalistes de Londres. Son titre « *Wetenschap of Humbug* » (science ou boniments/balivernes) annonce le ton violemment critique du contenu.

Westenberg précise d'abord le contexte de l'expédition, puis commente le trajet suivi. Début mars 1891, il s'apprête à réaliser le projet envisagé depuis longtemps d'une visite de l'*urung*³⁷ indépendant de Sukapiring sur le plateau, le but étant une mission de reconnaissance de ce territoire et de cartographie du col de « Tjinkem ». Les chefs des zones à visiter avaient déjà été prévenus. C'est à ce moment-là que Claine se présente à lui avec la lettre de recommandation du

34. À partir de 1906, le Gouvernement de la Côte Est entreprend la construction d'une route reliant Medan à Kabanjahe sur le plateau, route passant par Brastagi. Elle est achevée trois ans plus tard. Les trois jours de trajet nécessaires jusque-là sont alors réduits à quelques heures en voiture. Avec l'ouverture de cet axe, Brastagi va profiter de l'intérêt que lui portent les Européens pour la beauté de son site et la fraîcheur de son climat. La première maison européenne de villégiature y est bâtie dès 1907 (Perret 1995, p. 225).

35. Sur le rôle de Westenberg dans les découpages géo-ethniques de la région, voir Perret 1995, p. 170-171.

36. « *Wetenschap of Humbug ?* Geschreven naar aanleiding eener door den heer Jules Claine op het Orientalisten-Congres te Londen gehouden lezing over eene door hem gemaakte reis in de Karo-landen », *Tijdschrift van de Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap* IX, 1892, p. 49-70. Westenberg publie une page de réaction immédiate à la lecture de *ILN* dès la livraison de 1891 de la même revue (« Schrijven van den heer Westenberg aan de Redactie », *Tijdschrift van de Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap* VIII, 1891, p. 1046).

37. Fédération de *perbapaan*, ce dernier étant l'ensemble formé par un *kuta* et ses colonies, les *dusun*.

Résident pour participer à l'expédition, une demande acceptée par Westenberg et Van de Pol. Le *controleur* et Claine quittent Medan le 12 mars en compagnie d'un individu non mentionné par Claine, à savoir l'*aspirant-controleur* H.P. Wagner. À « Pertoemboeken »³⁸, qui compte moins de vingt habitants, ils sont rejoints par Van de Pol³⁹ et un autre individu également absent des récits de Claine, l'adjudant sous-officier Freiherr von und zu Egloffstein. À partir de « Pertoemboeken », l'expédition compte ainsi cinq Occidentaux, dont quatre membres de l'administration coloniale. La seconde étape est « Bulu Auer », le « Boulou-Hauwer » de Claine, qui compte une quarantaine d'habitants, parmi lesquels un missionnaire néerlandais, H.C. Kruijt⁴⁰. À « Tjinkem », le « Tjinkem » de Claine, Von Egloffstein établit un relevé topographique du col. À « Djawa », contrairement au récit de Claine, ce n'est pas le grand chef du plateau qui arrive en personne, mais les principaux chefs de l'*urung* de Sukapiring, à savoir les *pengulu* de « Sebraja », « Boekit » et « Sampoén », les chefs de « Sebraja » étant les *raja* les plus puissants de l'*urung*. Westenberg estime la population de « Sebraja » à quelque 2 500-3 000 habitants⁴¹. Il précise bien que les cinq Européens de l'expédition se trouvent ensemble sur le plateau. Il confirme que Claine a acheté des objets à « Sebraja » et sur un marché avant d'atteindre cette dernière localité, ajoutant une information omise par ce dernier, à savoir que Claine a apporté toutes sortes de bibelots à troquer (chaînettes, bagues, médaillons, etc.), objets beaucoup moins prisés par les locaux que les dollars. Plus curieusement, le trajet de retour décrit par Claine diffère de celui décrit par Westenberg : alors que Claine explique qu'il est passé par Brastagi, le *controleur* mentionne qu'après avoir quitté « Sebraja », les Occidentaux retournent à « Boekit » et leurs routes se sont séparées peu avant « Tjinkem », lui-même et Wagner prenant la direction de

38. Westenberg précise qu'il s'agit du *kuta* de « Pertoembokem » en amont de Deli Tua, à ne pas confondre avec le village du même nom sur le territoire de Serdang. Ce dernier est aujourd'hui une petite ville au sud de Lubukpakam, dont l'entrée est marquée par un curieux monument officiel indiquant « Pertumbukan city » !

39. L'information donnée par Claine sur ce personnage est inexacte. Selon Westenberg (1892, p. 49), A.H. van de Pol est en réalité lieutenant-colonel, commandant militaire de la Côte Est de Sumatra. Il faut signaler ici qu'à son retour Van de Pol a rédigé un rapport accompagné d'une carte du col de « Tjinkem » à destination du Haut commandement militaire. K. Th. Engelbert van Bevervoorde (1892) a publié des extraits de ce rapport dans lequel Claine est mentionné à plusieurs reprises.

40. Kruijt, le premier missionnaire envoyé par la *Nederlandsche Zendelinggenootschap*, arrive à Deli en avril 1890. Il choisit de s'installer à « Bulu Auer » surtout afin de pouvoir se greffer sur le réseau des marchands de chevaux et des porteurs de sel qui descendent en grand nombre par le col de « Tjinkem » vers les basses terres. La mission baptise ses premiers indigènes en 1893 et la première église du piémont (*dusun*) est inaugurée fin 1899 à « Bulu Auer » (pour un aperçu de l'histoire de la mission dans la région, voir Perret 1995, p. 202-210).

41. Selon Van de Pol, « Sebraja » compte quelque 70 maisons abritant chacune sept à huit familles de cinq membres en moyenne (Engelbert van Bevervoorde 1892, p. 613).

« Boekoem » afin d'y rencontrer des chefs de Senembah, alors que Claine, Van de Pol et Von Eglofstein repassent le col pour rejoindre Medan via la plantation de Petani⁴².

C'est ensuite que Westenberg (1892, p. 62sq) en vient à une critique violente du contenu de la communication de Claine au congrès des orientalistes, communication dont il a pris connaissance de la version, sans doute résumée, mais de sa main, publiée dans *The Illustrated London News*. Il en énumère ce qu'il considère comme des « *leugens* » (mensonges).

Le premier concerne l'affirmation de Claine selon laquelle aucun Européen n'aurait pénétré sur le plateau avant lui⁴³. Westenberg reprend sur ce point un article paru dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* du 16 septembre 1891 à propos de l'intervention de Claine, soit 13 jours après le congrès. L'auteur, J.C. Neurdenburg, y réagit déjà à cette affirmation en citant sept noms d'Européens ayant précédé Claine. Westenberg ajoute cinq noms et Engelbert van Bevervoorde (1892, p. 609-610) quatre. Seize Européens sont par conséquent connus pour avoir visité le plateau au nord du Lac Toba avant Claine. Il faut préciser que certains s'y sont même rendus à plusieurs reprises avant 1891. Dans l'ordre chronologique des expéditions qui débute 25 ans avant celle de Claine, ces individus sont : J.A.M. van Cats baron de Raet en compagnie d'Albert Breker et de C.H. Sheppard⁴⁴, Nienhuijs⁴⁵, C. De Haan et F. Feilberg⁴⁶, G. Meissner⁴⁷, B. Hagen⁴⁸, G. Meissner en compagnie de G.E.

42. Cette version est confirmée par Van de Pol (Engelbert van Bevervoorde 1892, p. 615). Petani est le Betany de Claine.

43. Claine apparaît même dans certaines notices biographiques comme le premier Européen à avoir traversé entièrement l'île de Sumatra (C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains...*, 1906, p. 69).

44. « Reize in de Battaklanden in December 1866 en Januarij 1867 », *Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde* 22, 1875, p. 164-219. Entre décembre 1866 et janvier 1867, ce *controleur* franchit le col de « Tjinkem » en compagnie d'Albert Breker, d'un militaire britannique basé à Penang, C.H. Sheppard, et de Radja Moedin, un représentant du sultan de Deli. Ils passent notamment par Seberaya avant de rejoindre le Lac Toba.

45. Engelbert van Bevervoorde (1892, p. 609) est le seul à signaler la visite sur le plateau d'un certain Nienhuijs en 1868, sans plus de précisions. Peut-être s'agit-il du fameux Jacob Nienhuijs qui ouvre la première grande plantation de tabac à Deli en 1863.

46. « Verslag van eene Reis in de Bataklanden », *Verhandelingen van de Bataviaasch Genootschap* 38(2), 1875, p. 1-57. Le *controleur* De Haan visite le plateau en septembre – octobre 1870, en compagnie du sultan de Deli et du photographe F. Feilberg. Comme Claine, ils passent à « Boeloe Auer », « Tjingkem » et « Sibraya ». De là, ils se rendent à « Naga Sariboe » non loin du Lac Toba.

47. Administrateur d'une plantation de la *Deli-Maatschappij*, G. Meissner se rend une première fois sur le plateau en 1881.

48. B. Hagen a publié deux récits, respectivement sur son expédition de 1881 et sur celle de 1883, au cours desquelles il emprunte un même trajet situé à l'est de celui de Claine : « Eine Reise nach dem Tobah-See in Zentralsumatra », *Petermann's Mittheilungen*, Heft II, 1883, p. 41-53, 102-104, 142-149, 167-177 ; « Rapport über eine im Dezember 1883 unternommene wissenschaftliche Reise an den Toba-See », *Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde* 31, 1886, p. 328-382. Voir aussi « Zu den Wanderungen der Battas », *Das Ausland*

Haarsma, H. Herrings et Von Mechel⁴⁹, baron Freiherr von Brenner et H. von Mechel⁵⁰, Schadt et Brenkman⁵¹, Westenberg en compagnie de l'ingénieur des mines Fennema et de W. van Lingen⁵², et enfin H.C. Kruijt⁵³.

La seconde critique violente de Westenberg concerne la description de l'étape de « Tjingkem ». Selon lui, les messagers, le sabre, la lettre écrite sur bambou, le jeune chef et les porteurs envoyés du plateau sont uniquement le fruit de l'imagination de Claine. Par ailleurs, le chef de « Boeloe Auer », un village situé en aval de « Tjingkem » n'a rien à voir avec les affaires du plateau. Le *controleur* note aussi que Claine donne l'impression d'être le seul Européen du groupe à avoir poursuivi l'expédition après « Tjingkem », alors qu'ils étaient bien tous les quatre avec lui, et remarque : « Un homme à qui la mémoire joue de tels tours est à plaindre, et je crains qu'un asile pour aliénés soit un lieu plus adéquat pour lui que l'intérieur de Sumatra ou une chaire de conférencier dans un congrès d'orientalistes. »⁵⁴

La langue de communication est autre point soulevé par Westenberg, qui dénonce la vanterie de Claine mentionnant la présence d'un interprète local qui l'accompagne sur le plateau. Westenberg fait remarquer d'une part qu'à Deli, il n'y a pas d'autochtone parlant à la fois une langue européenne et une langue du plateau, et d'autre part que Claine ignore tout de la langue malaise, excepté le « *bagus* » (bien, beau) employé à tout propos.

Le *controleur* signale de nombreuses erreurs factuelles dans la communication de Claine au congrès de Londres. Sur le plateau, les villages ne sont absolument pas situés au milieu de lits de rivières asséchées, mais près de ravins. Contrairement à ce qu'affirme l'explorateur français, il n'y a pas de chef portant le titre de *sibayak* dans l'*urung* de Sukapiring, où le titre le plus élevé est celui de « *pengoeloe* ». De même, « Sirbaya » n'est pas vraiment à proximité du Lac Toba, puisque de là une petite journée de

01/1883, p. 9-13. En 1883, il est accompagné de deux *raja* du plateau, celui de Nagasaribu et celui de Tongging. Dans *JV* (p. 279), Claine note très curieusement que lors d'une rencontre avec ce même Hagen à Labuhan, Hagen lui aurait dit qu'il n'avait jamais pu se rendre chez les Karos et lui aurait assuré ne connaître aucun Européen ayant effectué l'exploration que Claine venait de mener sur le plateau !

49. Expédition conduite en 1883. G. Meissner visite à nouveau le plateau deux ans plus tard.

50. Expédition conduite en 1887, qui passe en particulier à Seberaya (J.F. von Brenner, *Besuch bei den Kannibalen Sumatras: erste Durchquerung der unabhängigen Batak-Lande*, Würzburg, Woerl, 1894).

51. Expédition conduite en 1888 ou 1889.

52. Expédition conduite en juillet 1889.

53. « Bezoekreis op het plateau van Deli (Karo-land) », *Mededeelingen van wege het Nederlandsch Zendelingennootschap* 35, 1891, p. 309-411. Ce missionnaire de la Société Biblique néerlandaise visite le plateau en 1890. Comme Claine, il passe par Tjinkem, Bukit et Seberaya.

54. « Een man wien het geheugen zulke parten speelt is wel te beklagen, een asyl voor hersenlijders zou, vrees ik, eene geschiktere verblijfplaats voor hem zijn dan de binnenlanden van Sumatra of het redenaarsgestoelte van het Orientalisten-Congres. » (Westenberg 1892, p. 64).

marche est encore nécessaire pour l'atteindre. Westenberg ne comprend pas comment Claine peut affirmer une telle chose, puisque le Résident lui a offert une « excellente » carte de l'intérieur du pays, établie par F.J. Haver Droeze, le capitaine de l'état-major général. Quant aux maisons, elles n'ont pas de plafond en planches et les occupants ne s'attardent pas sur les plateformes aménagées devant l'entrée.

Westenberg dénonce également les passages dans lesquels Claine donne l'impression d'être en danger quasi constant, alors qu'à l'exception des premières heures passées dans le village de « Djawa », avant d'apprendre la défaite des combattants acihais sur le plateau, l'expédition s'est déroulée dans la plus grande tranquillité.

Mais la goutte d'eau qui a certainement fait déborder le vase pour le *controleur*, c'est lorsque Claine a affirmé au congrès qu'il avait réalisé à « Sirbaya », « une étude complète de la nation Batak Karo ». Or le groupe n'a passé que 20 heures sur place. Le terme même de « nation » est inadapté, le territoire étant divisé en « *oeroeng* » totalement indépendants les uns des autres, tandis que le chiffre de la population avancé par Claine ne serait qu'une estimation à l'aveugle, le chiffre réel étant probablement dix fois supérieur. Quant à l'organisation politique, si Westenberg admet l'existence d'un esprit démocratique, il souligne que le gouvernement est théoriquement aristocratique. Contrairement à ce que prétend Claine, le système des élections est inconnu. C'est le principe héréditaire qui prévaut. Ce qui dit Claine sur la littérature des Batak Karo n'échappe pas non plus à la critique sévère du *controleur* : mentionner l'existence d'annales historiques est une absurdité, de même la connaissance ancienne relative à l'origine des maladies⁵⁵.

La conclusion de Westenberg est sans appel : « Au final dans tout le récit de Claine, il n'y a pratiquement pas une phrase qui tient debout, et il en résulte un fort soupçon que ce bizarre pionnier de la science a tout simplement voulu se payer la tête de tout le congrès des orientalistes. »⁵⁶ À la lecture de ce texte, on peut imaginer que si Westenberg n'avait pas lui-même participé à l'expédition, il en aurait probablement réfuté l'existence⁵⁷.

55. D'où Claine a-t-il tiré cette idée, qui a fait sensation à Londres : peut-être de sa rencontre avec Hagen à Labuhan ?

56. « *Is er dus in het geheele reisverhaal van den heer Claine bijna geen enkele volzin die steek houdt, de slotphrase moet ook bij leeken een sterk vermoeden doen ontstaan dat deze zonderlinge pionier der wetenschap eenvoudig met het heele Orientalisten-Congres een loopje heeft willen nemen.* » (Westenberg 1892, p. 67) Dès avril 1892, un journal d'Irlande du Nord relate l'article de Westenberg et en conclut : « *Mr. Claine's discoveries are reduced to dimensions less than infinitesimally small.* » (*Northern Whig*, Antrim, Irlande du Nord, 04/04/1892) (www.britishnewspaperarchive.co.uk, accédé le 9 mars 2018).

57. Le souvenir de cet épisode, probablement unique jusqu'alors dans la région, est rappelé dix ans plus tard dans un journal de Medan (*De Sumatra Post*, 27 août 1900).

Le *controleur* termine par une réflexion générale sur la recherche géographique et ethnographique à la fin du XIX^e siècle en condamnant les « explorateurs » professionnels. Pour lui, la meilleure garantie pour assurer une collecte de données de qualité afin de livrer un aperçu général de pays, de gens, de situations, d'usages et de coutumes, c'est de s'adresser à des Européens qui vivent depuis longtemps sur place, plutôt que de s'en remettre à des individus ignorant pratiquement tout avant d'arriver et qui ne retiendront de leur voyage que des impressions superficielles. C'est pour des études spécifiques que ces gens de terrain doivent s'assurer la collaboration d'un ou plusieurs savants chargés de différents points de l'enquête.

Ce n'est certainement pas un hasard si l'année même de la publication de cette critique acerbe, Westenberg publie un long texte sur les croyances religieuses des Batak Karo⁵⁸.

Les retombées de l'expédition

Claine est de retour en France fin juin 1891⁵⁹. Du nord de Sumatra, il rapporte une collection ethnographique destinée au musée du Trocadéro ainsi que des photographies. Cette collection comprend « armes, manuscrits, instruments de musique, bijoux, fétiches, étoffes, etc., ainsi qu'une superbe canne ornée d'or et d'argent, des lettres sur bambou, des déclarations de guerre, des cruches à vin de palmier. » (*MI*, p. 295)⁶⁰. Un mois plus tard, il expose tout ou partie de cette collection à la Société de géographie à Paris⁶¹. C'est peut-être la même exposition qui est présentée à Londres le 3 septembre de la même année dans le cadre du congrès des orientalistes (*ILN*, p. 335)⁶².

58. « Aanteekeningen omtrent de godsdienstige begrippen der Karo-Bataks », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van de Koninklijk Instituut* 5, 1892, p. 208-253. L'année précédente, il a déjà publié un texte sur les territoires batak indépendants (« Nota over de onafhankelijke Bataklanden », *Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde* 34, 1891, p. 105-116). Ce texte est daté de janvier 1890, donc antérieur de plus d'un an à l'arrivée de Claine.

59. *Journal des débats*, 8 novembre 1891.

60. Cette collection est cotée *coll. 92.14* au Musée de l'Homme (J. Guicciardi-Khing 1986, tome I, p. 175 ; tome II, p. 379, 387-388, 398-402). Elle a été depuis transférée au Musée du Quai Branly avec la cote 71.1892.14. Quelques armes rapportées du nord de Sumatra par Claine ont été étudiées par Aurélie Méric (Les armes d'Insulinde conservées au musée du Quai Branly : vers une mise en valeur de la collection... Mémoire de muséologie, École du Louvre, 2007, notamment p. 17 et annexes p. 79, 84, 88, 90).

61. *Le Radical* (23/07/1891) ; *Le Petit Journal* (25/07/1891) ; *Algemeen Handelsblad* (26/07/1891) (<https://www.delpher.nl>, consulté le 9 mars 2018).

62. Il existe plusieurs clichés de cette collection. La Société de géographie possède des documents intitulés respectivement « Déclaration de guerre et manuscrits Bataks-Karos », « Collection ethnographique rapportée de Sumatra par J. Claine en 1891 », « Manuscrits des Bataks-Karos indépendants ». Une page du fameux manuscrit est reproduite dans *The Asiatic Quarterly Review* (new series – vol. III, Jan.-April 1892 : entre les pages 158 et 159). La Société d'anthropologie de Paris possède trois reproductions sur papier intitulées « Déclaration de vengeance et de guerre de Bataks-Karos indépendants de Sumatra » (Cote : SAP 155 (3) /28), « Manuscrits des Bataks-Karos indépendants de Sumatra » (Cote : SAP 155 (3) /29),

Il est clair que tous les objets rapportés du nord de Sumatra par Claine n'ont pas intégré les collections du musée de l'Homme au Trocadéro⁶³. En effet, depuis 1936, la ville d'Eprenay (Marne) conserve trois manuscrits rapportés par Claine, respectivement sur bambou, sur os et sur papier⁶⁴.

La Société de géographie de Paris conserve 43 clichés, probablement des plaques de verre, de cette expédition⁶⁵. Fin 1891, Claine adresse aussi à la Société de géographie de Toulouse un ensemble de photographies destinées au Musée des arts décoratifs en formation au collège Saint-Raymond⁶⁶.

La première communication de Claine sur son expédition semble être celle faite au congrès de Londres le 3 septembre 1891 dans la section « Malayan and Polynesian »⁶⁷. Comment a-t-il eu accès à la tribune de cette manifestation scientifique ? Peut-être via la Société de géographie de Paris dont il est déjà membre avant de partir pour Sumatra. Il y donne une conférence deux mois plus tard⁶⁸. En décembre, il présente une communication intitulée « l'île de Sumatra et la presqu'île de Malacca » à la Société de géographie commerciale de Bordeaux⁶⁹. Fin janvier 1892, il est en Belgique où il livre une brève communication à la Société royale belge de géographie à Bruxelles⁷⁰, puis une conférence à la Société de géographie d'Anvers⁷¹. Le mois suivant, il

« Sumatra. Lettres des Bataks-Karo, Pots à tabac, instruments de musique, calendriers, boîtes à chaud » (Cote : SAP 155 (3) /30).

63. Vers l'an 2000, ce musée détient 49 objets provenant du plateau karo, reçus de Claine en 1892 (C. Pelras, « Les collections d'Insulinde du Musée de l'Homme. Inventaire sommaire d'un trésor méconnu (1^{ère} partie) », *Archipel* 62, 2001, p. 174, 193).

64. Ces trois documents se trouvent aujourd'hui à la médiathèque d'Eprenay : Ms 295, tube de bambou gravé, 185 mm, Batak 1, fonds Claine ; Ms 296, amulette en os, forme triangulaire, long. 125 mm, gravée de signes et frises sur les deux faces, Batak 2, fonds Claine ; Ms 297, manuscrit sur papier avec couverture en peau, folios en accordéon, Batak 3, fonds Claine. La médiathèque conserve également cinq manuscrits ramenés de Birmanie par Claine. Nous remercions la médiathèque et tout particulièrement Marieke Brocard de nous avoir permis d'examiner ces manuscrits le 4 janvier 2018.

65. Ces clichés ont été reproduits sur microfilms aujourd'hui conservés au département des images et cartes de la Bibliothèque nationale de France. De ses trois expéditions à Sumatra et en péninsule malaise, Claine adresse 116 photographies à la Société de géographie (*Compte rendu des séances de la société de géographie (Paris)*, 1891, p. 512).

66. *Bulletin de la Société de géographie de Toulouse*, no. 11 et 12, 1891, p. 449.

67. Il y a dans l'assistance quatre des fondateurs du Congrès des orientalistes : Madier de Montjau, Léon de Rosny, le baron Textor de Ravisi et Émile Guimet (H. Cordier, « The Statutory Ninth International Congress of Orientalists », *T'oung Pao* 2(5), 1891, p. 413-414).

68. Le 6 novembre 1891 (voir *Compte-rendu des séances de la Société de géographie*, 1891, p. 505-507). Probablement l'une des conférences avec projections, très fréquentées entre 1875 et 1900, que la Société organisait avec la participation du célèbre Molténi, dans son hôtel du Boulevard St Germain (France Duclos, *Les voyageurs photographes et la Société de géographie, 1850-1910*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 3).

69. *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux*, 15 février 1892, p. 123-125.

70. *Compte rendu des actes de la Société royale belge de géographie*, 16, 1892, p. 44-45.

71. *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, 16, 1891-1892, p. 264-265.

communiqué à la Société de géographie de Lyon⁷² puis au théâtre de Bourg-en-Bresse pour une conférence sur Sumatra, semble-t-il organisée par la Société de géographie de l'Ain⁷³. En juin, il livre une conférence sur Sumatra et la péninsule malaise à l'Institut Rudy⁷⁴ ainsi qu'à la Société des études coloniales et maritimes. Il exploite ses données sur Sumatra jusqu'en 1924 au moins, année au cours de laquelle il participe à un congrès international d'anthropologie à Prague⁷⁵.

Suite de carrière

On retrouve Claine au Mexique en 1892, chargé de missions scientifiques et commerciales⁷⁶. Il se rend également à Porto Rico et à Cuba⁷⁷. C'est probablement courant 1894, qu'il est nommé vice-consul de France, chargé de la résidence de Fort-Dauphin à Madagascar⁷⁸. Début 1895, Claine est vice-consul de France au Cap⁷⁹ où il en profite pour se rendre en Cafrerie britannique et au Zoulouland cette même année 1895 ainsi que l'année suivante⁸⁰. Il est en poste en Argentine entre 1896 et 1900, d'abord vice-consul de France à La Plata, puis à Rosario⁸¹. De 1900 à 1903, il est consul de France à Rangoon, où il en profite pour explorer la Birmanie⁸². En 1904, il est consul de seconde classe à Bakou et compte alors

72. « Sumatra et la presqu'île de Malacca », *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*, X, 1891/92, p. 527-531. Le compte rendu de la communication mentionne curieusement les « Batta Karos, peuple de formation récente, issu de Malais et de Siamois [...] ». Ce peuple [...] conserve des manuscrits sur des livres en feuilles de bananier [...]. »

73. *Bulletin de la Société de géographie de l'Ain*, 1892.

74. Situé à l'époque 7, rue Royale, cet « institut de langues vivantes » avait été fondé en 1860 par un Américain, Charles Rudy (1838-?). Ce polyglotte est à l'origine de l'organisation de conférences en vingt langues, très suivies, sur le mouvement littéraire contemporain (*Le Panthéon de l'industrie*, 16/12/1883, p. 385-386).

75. « Note relative à un bracelet Batak », Institut international d'anthropologie, 2^e session, Prague, 14-21 septembre 1924, 1926, p. 550.

76. C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains...* 1906, p. 69.

77. *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, 15, 1892, p. 597 ; « Excursions à travers les Antilles espagnoles et le Mexique », *Bulletin de la Société normande de géographie*, 1894, p. 221-241, 293-310 ; « Porto-Rico », *Le Tour du Monde*, 46, deuxième semestre 1893, p. 417-432 (cf. également *Porto-Rico*, Paris, Hachette et Cie, 1893, 16 p.).

78. *L'Univers illustré*, 15 décembre 1894, p. 791.

79. *Journal officiel de la République française*, 27(53), 1895, p. 1019 (23 février 1895).

80. *Journal officiel de la République française*, 1904, p. 5014 (10 août 1904).

81. *Journal officiel de la République française*, 32(97), 1900 (8 avril 1900).

82. *Journal officiel de la République française*, 1904, p. 5014 (10 août 1904). C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains...* 1906, p. 69. Le *Moniteur officiel du Commerce* du 5 décembre 1901 publie en supplément un rapport de Claine sur la situation économique et le commerce en Birmanie (« Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires français. Supplément no. 67, Possessions anglaises d'Asie : Birmanie. Situation économique et commerce général de la Birmanie pour l'année fiscale commençant le 1^{er} juillet 1899 et se terminant le 30 juin 1900 »). Il présente le contenu de ce rapport à la Société de Géographie Commerciale en novembre 1903 (*Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*,

dix ans de service hors d'Europe⁸³. Il est en poste en Russie au moment de la révolution. En 1906, il est chargé du consulat de France à Corfou⁸⁴. En août 1909, il est nommé au consulat de France à Helsingfors (Helsinki)⁸⁵, qui sera son dernier poste à l'étranger⁸⁶. Retraité en 1917⁸⁷, il bénéficie l'année suivante d'une pension civile (pour infirmité grave) après plus de 26 ans de service aux Affaires étrangères⁸⁸. Récompensé de la Légion d'honneur en 1904 (chevalier)⁸⁹, il accède au grade d'officier en 1920⁹⁰.

Claine est membre de la Société de géographie de Paris depuis 1889⁹¹. C'est en 1891, probablement à son retour de Sumatra, qu'il devient membre de la Société d'anthropologie de Paris⁹². Trente ans plus tard, il est nommé membre titulaire de la Société des Américanistes⁹³ et l'année suivante il devient membre de la Société Préhistorique Française⁹⁴. En 1924, il devient membre de l'Association française pour l'Avancement des Sciences⁹⁵. On sait qu'il sera également membre de la Société académique Indo-chinoise et de la Royal Asiatic Society⁹⁶.

25, 1903, p. 763, 778 ; cf. également « La Birmanie, sa situation économique. Le Commerce français », *Bulletin Commercial de l'Asie française*, juin 1903, p. 272 ; novembre 1903, p. 514). Par ailleurs, Claine constitue une collection birmane à l'intention de l'École française d'Extrême-Orient, collection destinée à une exposition qui s'ouvre à Hanoi en novembre 1902 (« L'École française d'Extrême-Orient depuis son origine jusqu'en 1920 : historique général », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 21(1), 1921, p. 21).

83. *Journal officiel de la République française*, 1904, p. 5014 (10 août 1904).

84. *Journal officiel de la République française*, 1906, p. 7215 (25 octobre 1906).

85. *Journal officiel de la République française*, 1909, p. 8582 (8 août 1909).

86. Il quitte son poste en août 1916 (*Journal officiel de la République française*, 1917, p. 2765 [8 avril 1917]) ; Unio Sarlin, *Corps consulaire en Finlande. I: 1779-1917*, Turku, Suomen Sukutukimuseuran Julkaisu Genealogiska Samfundets 1 Finlands Skrifter XXVIII, 1972, p. 56 (<https://fi.ambafrance.org/IMG/pdf/20170201122204218.pdf?2670>, accédé le 25 juillet 2018).

87. *Journal officiel de la République française*, 49 (155), 1917 (10 juin 1917).

88. *Journal officiel de la République française*, 1918, p. 1176 (2 février 1918).

89. *Journal officiel de la République française*, 1904, p. 5014 (10 août 1904).

90. *Journal officiel de la République française*, 1920, p. 13086 (7 septembre 1920).

91. Il y est présenté par L. Voisson et Brau de Saint-Pol Lias, son prédécesseur français le plus connu sur la côte nord-est de Sumatra (cf. *Compte rendu des séances de la société de géographie (Paris)*, 1889, p. 337, 379). Sur les activités de Brau de Saint-Pol Lias dans la région, voir Pierre Labrousse, « Brau de Saint-Pol Lias à Sumatra (1876-1881). Utopies coloniales et figures de l'explorateur », *Archipel* 77, 2009, p. 83-116.

92. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, I (1), 1900, p. xvi.

93. *Journal de la Société des Américanistes*, 14, 1922, p. 185 (séance du 6 décembre 1921).

94. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 19 (12), 1922, p. 253.

95. *Bulletin mensuel de l'Association française pour l'Avancement des Sciences*, 61, janvier 1925, p. 30.

96. C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains* 1906, p. 70.

Dès 1900 au moins, il réside à Paris, puis à Chatou lorsqu'il n'est pas en mission à l'étranger. En janvier 1894, il épouse Jensina (Jane) Elise Wilhelmina Gernandt (1862-1944), une écrivaine scandinave, qui a publié romans et nouvelles, ainsi que de nombreux articles dans les principaux journaux de Suède et de Norvège⁹⁷. Jules Claine décède le 7 septembre 1939⁹⁸.

Sur les pas de Claine à Sumatra Nord

Claine reconnaîtrait peu des éléments du paysage immédiatement visibles aujourd'hui sur le plateau. Si les reliefs sont bien sûr toujours là, le reste du paysage a été complètement humanisé. Alors que Westenberg décrit un plateau couvert d'un manteau unicolore d'herbes et d'*alang-alang* sur des sols peu fertiles, avec des bosquets épais autour des villages, et un bétail abondant composé de buffles, bœufs et chèvres, ainsi que nombre de chevaux (1892, p. 55, 59), on y voit aujourd'hui avant tout une multitude de jardins et vergers généralement bien entretenus. L'histoire de ce terroir débute vingt ans après le passage de Claine.

C'est en effet en 1911, que le *Bataksch Instituut*, fondé trois ans plus tôt à Leiden dans le but de développer les « pays Batak », envoie un agronome sur le plateau afin d'y enseigner les méthodes rationnelles de cultures maraîchères dont les produits alimenteront le marché de Medan. Cette stratégie est directement liée à l'existence de la route qui relie Kabanjahe à Medan depuis 1909. Dès 1914, la production mensuelle de pommes de terre sur des champs situés entre Brastagi et Kabanjahe atteint 150 tonnes. Deux ans plus tard, plus de 2 000 tonnes sont exportées vers Singapour, Penang et d'autres îles de l'Archipel. C'est au cours de cette même année 1916 qu'est lancée la culture du chou. Il semble qu'au début elle soit surtout pratiquée par des Chinois attirés par le succès de la culture de la pomme de terre. Dix ans plus tard, Belawan exporte plus de 2 000 tonnes de choux en provenance du plateau⁹⁹.

Aujourd'hui, des monticules de choux et de carottes tout juste récoltés attendent au bord des routes d'être transportés dans des entrepôts avant d'être acheminés vers Medan ou d'autres villes de Sumatra. Par ailleurs, deux fruits sont devenus les emblèmes de la région : le *jeruk* Medan (*Citrus sp.*)¹⁰⁰ (fig. 5),

97. C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains...* 1906, p. 70. *Le Figaro*, 5 janvier 1894 (p. 4). Jane Gernandt-Claine a publié en français : *Notre Christine. Une vierge au pays des Vikings*, Paris, éditions de la « Revue mondiale », 1925 ; *Le cœur en voyage*, Paris, éditions de la « Revue mondiale », 1928.

98. *La Géographie : bulletin de la Société de géographie (Paris)*, LXXII, oct.-déc. 1939, p. 197.

99. M. Joustra, *Kroniek 1913-1917*, Leiden, S.C. van Doesburgh, Uitgave van het Bataksch Instituut no 15, 1918, p. 22 ; M. Brouwer, *Memorie van overgave, onderafdeeling Karolanden*, 1927, p. 42-43.

100. Westenberg (1892, p. 61) mentionne déjà que diverses sortes de *jeruk* de bonne qualité poussent

un agrume que l'on retrouve jusque sur les étals de Malaisie, et le *markisa* (*passiflora edulis*), une espèce de fruit de la passion.

Les pratiques funéraires ne sont plus celles décrites par Claine. La population, majoritairement chrétienne, parsème ses terres agricoles de tombes, semble-t-il librement (fig. 6). Les maisons et autres constructions décrites par Claine ont pratiquement totalement disparu (fig. 4) et dans les villages seules les églises reprennent certains éléments du patrimoine architectural local (fig. 7).

Présenté par Claine comme la capitale du plateau, Seberaya demeure un gros village¹⁰¹, supplanté par Kabanjahe et Brastagi. L'explorateur français n'est pas conduit par hasard à Seberaya qui, à l'époque, représente l'un des pôles symboliques de l'espace politique du sultanat de Deli. Un rôle symbolique, qui trouve son fondement dans la légende de Puteri Hijau, la princesse verte, dont la mémoire populaire veut qu'elle soit née à Seberaya¹⁰². La vigueur de cette tradition orale se reflète dans la construction récente d'un édifice dédié à cette héroïne régionale (fig. 8).

Selon une tradition, deux frères de la *merga* Sembiring Meliala, descendants de Tamouls, résident à Seberaya. Le plus jeune descend s'installer le long de la rivière Deli et fonde Deli Tua. Son frère meurt, laissant une épouse enceinte, qui met au monde trois enfants célèbres dans la région : Puteri Hijau et ses deux frères Dewa Naga et Dewa Meriam. Puteri Hijau épouse le raja de Seberaya, mais contrainte de quitter le village avec ses deux frères, ils rejoignent leur oncle à Deli Tua. Puteri Hijau aurait alors étendu le territoire du *kerajaan*¹⁰³. La tradition orale veut que le sultan d'Aceh envoie une délégation afin de la demander en mariage. La demande étant rejetée, le sultan décide de conquérir Deli Tua. Après un mois de siège, il demande à l'un de ses subordonnés d'inventer un stratagème susceptible de faire céder l'adversaire. Cette ruse va consister à lancer de l'argent avec un canon en direction de l'ennemi. L'armée de Deli Tua se précipite alors sur la manne, oubliant de défendre la place. Alors que le frère aîné de Puteri Hijau s'enfuit, le plus jeune frère se transforme en canon et inflige de lourdes pertes dans les rangs acihais. Mais le canon éclate à force de chauffer, permettant aux Acihais d'envahir la place fortifiée, de se saisir de Puteri Hijau, qui est emmenée à Aceh par bateau. C'est

sur le plateau, néanmoins sans précision permettant de les identifier avec les *jeruk* actuelles.

101. D'après le recensement effectué en 2010, le *kecamatan* (district) de Tigapanah, où se trouve Seberaya, comprend près de 30000 habitants (<http://sp2010.bps.go.id/index.php/site/tabel?tid=337&wid=1211000000>, consulté le 22 juillet 2018).

102. La légende de Puteri Hijau est connue de la région d'Asahan jusque dans le pays Gayo, une région dans le sud d'Aceh (W. Middendorp, « The administration of the outer provinces of the Netherlands Indies », in B. Schrieke (éd.), *The Effect of Western Influence on Native Civilisations in the Malay Archipelago*, Batavia, Bataviaasch Genootschap voor Kunsten en Wetenschappen, 1929, p. 158. Sur l'aspect politique de cette légende, voir Perret 1995, p. 123.

103. Brahma Putro, *Karo dari Zaman ke Zaman*, jil. I, Medan, Yayasan Massa, 1981, p. 214-223.

en abordant à Aceh qu'elle est sauvée par son frère transformé en serpent¹⁰⁴. La beauté légendaire de Puteri Hijau pourrait expliquer la présence a priori curieuse d'une armoire de toilette devant l'édifice devenu lieu de mémoire.

Conclusion

Les données fragmentaires sur la biographie de Jules Claine suscitent plusieurs interrogations. Comment un enfant issu du monde ouvrier au milieu du XIX^e siècle se retrouve-t-il étudiant aux Beaux-Arts à Paris, multiplie les voyages à l'étranger et part pour l'Amérique à moins de trente ans ? Pourquoi a-t-il choisi Sumatra et la péninsule malaise alors qu'il ne s'est encore jamais rendu en Asie ? Comment a-t-il organisé et financé ces expéditions ? La Société de géographie de Paris, dont on sait qu'il est membre avant son départ, ou l'une (ou plusieurs) des revues qui vont publier son récit, ont-elles joué un rôle ? Est-ce par négligence qu'il livre des informations contradictoires sur la chronologie de ses trois expéditions dans la région et qu'a-t-il fait durant les quatre premiers mois ?

Une chose est certaine : si Claine se préoccupe de la couverture médiatique de son expédition au nord de Sumatra, il est moins soucieux de contrôler la cohérence ainsi que la véracité du contenu des divers textes publiés. Quelle personnalité scientifique prend alors le risque de le parrainer pour qu'il participe au congrès des orientalistes à Londres dès son retour de Sumatra ? Il est très probable que s'il s'en était tenu à la publication dans des revues de voyages et à des conférences grand public ou destinées à des sociétés savantes françaises, le *controleur* Westenberg n'aurait pas publié son texte critique. Curieusement, cette violente réaction d'un fonctionnaire néerlandais ne semble avoir nui en rien à la suite de la carrière de Claine, alors qu'il est certain que l'information circulait entre les sociétés savantes européennes. Dans ce contexte, il est tout aussi étonnant qu'une revue néerlandaise publie une traduction en néerlandais de l'une des versions de son récit d'expédition au nord de Sumatra.

Comme si de rien n'était, Claine multiplie les adhésions à des sociétés savantes, repart rapidement en Amérique, avant d'entamer une carrière diplomatique sur plusieurs continents qui durera plus de 26 ans.

104. A. Rahman (éd.), *Sja'ir Puteri Hidjau*, Jakarta, Balai Pustaka, 1955 (1^{ère} éd., 1924). Pour une revue récente des différentes versions relatives à Putri Hijau, cf. Irwansyah, « Syair Putri Hijau : Sebuah Telaah Filologi », *Logat, Jurnal Ilmiah Bahasa dan Sastra* (USU Medan), IV(2), 2008, p. 78-89.

Liste provisoire des publications de Jules Claine relatives à l'Asie du Sud-Est maritime¹⁰⁵

1891

- « A Visit to the Independent Batak-Karo Tribes of Sumatra », *The Illustrated London News*, 12 septembre 1891, p. 335.
- « A Visit to the Independent Batak-Karo Tribes of Sumatra », *T'oung pao*, 2, 1891, p. 416-418.
- « L'île de Sumatra et la presqu'île de Malacca », *Comptes rendus de la Société de géographie de Paris*, p. 505-507.
- « Sumatra », *Le Monde Illustré*, 7 novembre 1891, p. 291-295.
- « Sumatra [suite] », *Le Monde Illustré*, 14 novembre 1891, p. 307-311.
- « The Oeloes of Sumatra (being extracts from the diary of J. Claine) », *Asiatic Quarterly Review*, ser. 1, vol. ii, octobre, p. 227-233.

1892

- « Un an en Malaisie », *Le Tour du Monde*, 1^{er} semestre 1892, p. 369-384.
- « Un an en Malaisie », *Bulletin de la Société des Études coloniales et maritimes*, 17^e année, août-septembre 1892, p. 209-239.
- « Sumatra et la presqu'île de Malacca par M. Jules Claine », *Bulletin de la Société de géographie de Lyon*, X, p. 527-531.
- « À travers les îles malaises », *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, 31, juillet 1892, p. 210-212, 234-236, 247-250, 267-268, 278-279.
- « La presqu'île de Malacca », *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, 31, juillet 1892, p. 306-307, 330-331.
- « Een jaar onder Maleiers », *De Aarde en haar Volken*, vol. 28, 1892, p. 241-264 ; également *Een jaar onder Maleiers*, Haarlem, Kruseman & Tjeenk Willink, 24 p.

1893

- « Les funérailles chinoises : un enterrement à Pinang », *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, 33, juillet 1893, p. 28-29.

1924

- « Note relative à un bracelet Batak », Institut international d'anthropologie, 2^e session, Prague, 14-21 septembre 1924, 1926, p. 550.

¹⁰⁵. Claine a collaboré à de nombreuses revues grand public telles le *Petit Journal*, le *Magasin pittoresque*, l'*Illustration*, la *Revue socialiste*, la *Nouvelle Revue*, la *Science illustrée*, etc. (C.E. Curinier (éd.), *Dictionnaire national des contemporains...* 1906, p. 70). Nous n'avons pas consulté ces revues qui pourraient avoir publié des textes de Claine relatifs à l'Asie du Sud-Est maritime.

Travaux sur Jules Claine à Sumatra et en péninsule malaise + collections afférentes

1891

- L.B. « The Batak-Karo (Sumatra). MS [of J. Claine] on the “Microbe” », *Asiatic Quarterly Review*, ser. 2, vol. iii, p. 158. (non consulté)

1986

- « Jules Claine : à la recherche des Batak », in J. Guicciardi-Khing, Histoire des collections malaises et indonésiennes du Musée de l’Homme des origines à la deuxième guerre mondiale, Thèse de doctorat 3^e cycle, Paris, EHESS, 1986, tome I, p. 172-176.

1992

- « Claine (Jules) 1956-1933 (?) », in Numa Broc, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle, II Asie*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 98-100.

2007

- Méric, Aurélie. Les armes d’Insulinde conservées au musée du Quai Branly : vers une mise en valeur de la collection..., Mémoire de muséologie, École du Louvre.

2012

- Dellatolas, Marie. Recueil de documents sur Jules Claine entre 1890 et 1915, Mémoire de Conservation-restauration d’Arts Graphiques, promotion 2012 – École de Condé. (non consulté)

Fig. 1 – Medan-Deli – Hangar de tri d'une plantation de tabac, circa 1890 (KITLV - 100581 - Stafhell & Kleingrothe ; Royal Netherlands Institute of Southeast Asian and Caribbean Studies and Leiden University Library/Wikimedia Commons).

Fig. 2 –Medan – Klambir Lima, hangar de tri d'une plantation de tabac datant de la période coloniale (Photographie : D. Perret, mars 2013)

Fig. 3 –Volcan Sinabung (Photographie : D. Perret, juin 2018)

Fig. 4 –L'un des rares vestiges de bâtiments anciens encore visibles sur le plateau – Desa Nagori Cingkes (Photographie : D. Perret, oct. 2017)

Fig. 5 – Hangar à agrumes, région de Seberaya (Photographie : D. Perret, oct. 2017)

Fig. 6 –Mausolée d'un « tokoh adat karo », région de Seberaya (Photographie : D. Perret, oct. 2017)

Fig. 7 – Église du village de Bukit (Photographie : D. Perret, mai 2018)

Fig. 8 –Lieu de mémoire Putri Hijau, Seberaya (Photographie : D. Perret, oct. 2017)